

Tabac, cannabis et investissements relationnels

Enquête épidémiologique sur 3 800 adolescents

par Philippe Binder (17430 Lussan)

(Article reçu le 19 septembre 2002 ; accepté le 7 novembre 2002).

Résumé :

Objectifs : Analyser les liens existant entre les différents types de consommation (tabac et cannabis) et certains vécus et comportements, essentiellement relationnels.

Méthode : Enquête réalisée par autoquestionnaire de 320 items auprès de 3 762 jeunes scolarisés en classe de troisième et de seconde ou assimilé, toutes filières confondues, sur l'ensemble de la Charente-Maritime (14-17 ans) représentatifs et tirés au sort.

Résultats : La fréquence d'un certain nombre de situations est proportionnelle aux quantités de tabac consommées et à leur association avec les drogues illicites. Il s'agit, dans les 2 sexes, de difficultés familiales et des passages à l'acte violents ; chez les garçons, l'impression d'avoir de nombreux copains ; et, chez les filles, la popularité et les passages à l'acte, sexuels ou suicidaires. D'autres vécus sont par contre sans liens statistiques avec les types de consommation : sentiments d'ennui, de solitude ou d'intégration au groupe de pairs. Les adolescents usagers occasionnels de cannabis se différencient nettement des consommateurs réguliers en s'apparentant plutôt à ceux qui ont cessé l'usage des drogues.

Enfin, la prise de distance relationnelle par rapport à la famille est surtout compensée par le développement d'une intimité affective avec vie sexuelle précoce et non par un investissement en groupe de pairs.

Conclusion : Les adolescents qui consomment des drogues ont des vécus et des comportements plus problématiques que les autres. Le généraliste devrait donc être particulièrement attentif aux quantités consommées et aux investissements relationnels privilégiés plutôt développés hors des groupes de pairs.

Rev Prat Med Gen 2003 ; 17 (5XX) : XX-XX.

Les consommations de tabac et de cannabis sont largement répandues parmi la population des adolescents. L'évolution de ces consommations se traduit actuellement par des usages de plus en plus précoces. À 14 ans, 63 % des filles et 58 % des garçons ont déjà fumé du tabac.¹ Entre 1993 et 2000, la proportion de jeunes de 15 ans ayant consommé du cannabis a plus que doublé¹⁻³ et la France, avec 35 % « d'expérimentateurs », se situe en tête des pays européens.¹ Or, la précocité semble un des éléments les plus pré-

dictifs de la survenue d'abus ou de dépendances ultérieures^{4,5} ainsi qu'un déterminant important de perturbation des compétences sociales.^{6,7} Comme les adolescents ayant des conduites à risque consultent plus facilement les généralistes que ceux qui n'en ont pas,^{2,8} il est particulièrement utile aux médecins de famille de connaître les facteurs liés à ces usages et à leur précocité.

Des causes individuelles et environnementales se conjuguent pour expliquer ces consommations.

TABAC, CANNABIS À L'ADOLESCENCE

Les facteurs propres à l'individu se rapportent surtout au type de personnalité : ce sont plutôt des chercheurs de sensations⁹ impulsifs, instables dans leur attention et en difficulté pour s'organiser ou pour trouver du plaisir dans le quotidien.¹⁰ Ils accumulent des problèmes personnels¹¹ et ont une faible estime d'eux-mêmes¹² ou de leurs résultats scolaires. Ils ressentent une agressivité qu'ils expriment plus facilement.¹³

Les facteurs environnementaux sont essentiellement liés à une diminution de l'implication parentale¹⁴ rapidement concurrencée ou remplacée par l'augmentation de l'influence des pairs.¹⁵ Les déterminants de l'influence familiale sont des carences de structure parentale,¹⁶ essentiellement l'instabilité^{17,18} ou le manque de cohésion.¹⁹ La médiocre qualité du lien ado-parent^{15,20} se traduit par un faible contrôle éducatif^{2,21} à un âge où l'identification est primordiale²² et le lien au père, le facteur le plus déterminant.²³ L'influence du niveau socioculturel ou économique est par contre plus discutée.²⁴

Mais au cours de la croissance, le poids de chacun des facteurs évolue. Quand l'influence des pairs prend le pas sur celle de la famille, plusieurs facteurs se combinent : la fréquence des situations d'exposition aux propositions de consommations,²⁴ le mimétisme comportemental (d'autant plus fort que les comportements sont non conventionnels)^{7,14} et la fonction prototypaire (bien que non déterminante dans les débuts).²⁵

La plupart de ces facteurs sont donc d'ordre relationnels. Ils ont été largement étudiés, mais ils sont peu reliés aux quantités, à la fréquence ou aux cumuls des consommations.

Les études dissocient peu les fumeurs de tabac exclusif de ceux qui consomment aussi du cannabis. Cependant, il est probable que les investissements relationnels des uns et des autres diffèrent.

Par ailleurs, les comportements accompagnant des usages occasionnels ou à l'essai se distinguent probablement des attitudes liées aux consommations régulières.

Enfin, l'importance attribuée aux aspects relationnels mérite de vérifier si la compensation relationnelle observée entre une distance prise par rapport à la famille et l'investissement dans un groupe de pairs correspond au vécu des adolescents et à des modes différents de consommation.

Pour étudier ces précisions utiles au médecin, des données recueillies auprès de 3 749 adolescents ont été exploitées (enquête

LYCOLL). L'analyse se focalise sur les contextes relationnels et les représentations que s'en font les adolescents, selon les types et l'intensité des consommations de tabac ou de cannabis.

MÉTHODOLOGIE

Étude LYCOLL

L'enquête LYCOLL est une étude réalisée auprès de jeunes scolarisés en classe de troisième et de seconde ou assimilé dans le département de la Charente-Maritime. Son recrutement fut celui d'un échantillon de plus de 4 000 adolescents (fraction de sondage 1/7) sélectionnés par tirage au sort : un premier tirage de 67 établissements (ensemble des établissements scolaires publics et privés, ainsi que les centres d'apprentissage professionnels) selon un plan de sondage permettant une comparaison des groupes d'adolescents vivant dans des environnements différenciés (zone géographique, statut de l'établissement, filière d'étude) et un second tirage au sort au sein de chaque établissement afin d'éviter l'« effet de grappe » lié au recrutement des classes entières.

Le questionnaire de 320 items a été construit à partir de celui utilisé pour l'enquête nationale de 1993 et mis à disposition par convention par l'Inserm U472.³ La méthode de passation fut celle d'une enquête épidémiologique déclarative et anonyme effectuée par autoquestionnaire et réalisée dans des conditions standardisées : passation simultanée dans tous les établissements, dans une salle regroupant les élèves tirés au sort avec la seule présence d'un intervenant médical, extérieur à l'établissement, un seul élève par table, questionnaire scellé et remis dans une urne. La saisie et la validation de l'ensemble des données d'enquête ont été réalisées par l'ORS Poitou-Charente sur le logiciel epi-info version 6.01 bfr et transférées sur le progiciel statistique SAS, mis à disposition par l'université de Poitiers.

Cette rigueur méthodologique a permis d'obtenir une très bonne participation, tant qualitative que quantitative : 3 735 questionnaires furent exploitables (taux de réalisation : 90,1 %) permettant une excellente représentativité de l'ensemble des jeunes de troisième et de seconde.

RÉSULTATS

Les groupes analysés

Pour approcher les données qualitatives et quantitatives des consommations, la totalité de l'échantillon a été divisé en 7 groupes distincts, selon la fréquence actuelle ou passée de leur consommation de tabac et (ou) de

TABLEAU I – RÉPARTITION DES ADOLESCENTS SELON LA FRÉQUENCE DE LEUR CONSOMMATION DE TABAC ET (OU) DE DROGUES ILLICITES

	Effectifs	N° groupe	1 933 garçons	1 802 filles	Totaux 3 735
Ni tabac ni drogue illicite : n = 993	Jamais pris de drogue ni fumé de tabac dans sa vie	1	554	431	993
Tabac sans drogue illicite : n = 1 324	Jamais pris de drogue, a fumé du tabac mais ne fume plus	2	313	416	731
	Jamais pris de drogue mais fume du tabac actuellement occasionnellement	3	108	143	253
	Jamais pris de drogue mais fume du tabac actuellement régulièrement	4	141	199	340
Usage de drogue illicite : n = 1 432	A pris de la drogue illégale mais n'en consomme pas actuellement	5	218	212	431
	Consomme actuellement de la drogue illégale de temps en temps	6	319	274	594
	Consomme actuellement de la drogue illégale chaque semaine ou tous les jours	7	280	127	407

TABLEAU II – LES MOYENNES D'ÂGE

N° groupe garçons	N = 1 933 filles	N = 1 802
1	15,12	15,28
2	15,12	15,33
3	15,07	15,22
4	15,86	15,53
5	15,45	15,64
6	15,53	15,62
7	15,84	16

TABAC, CANNABIS À L'ADOLESCENCE

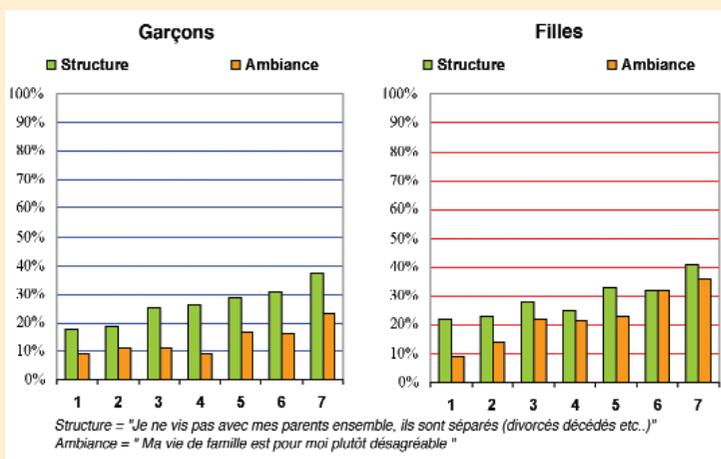


Fig. 1 : Structure et ambiance familiale.

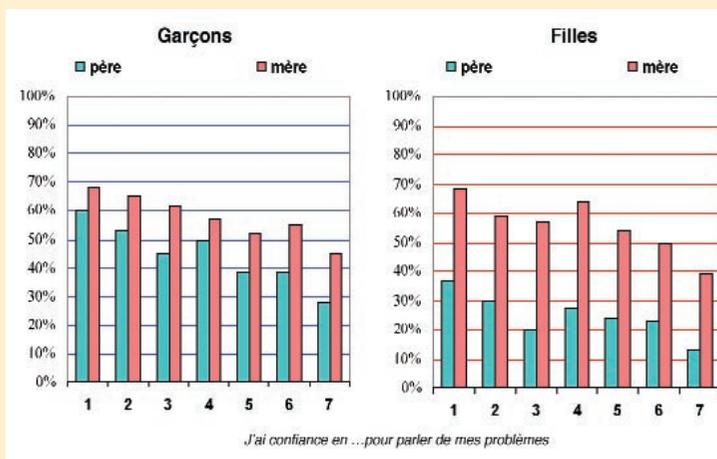


Fig. 2 : La confiance.

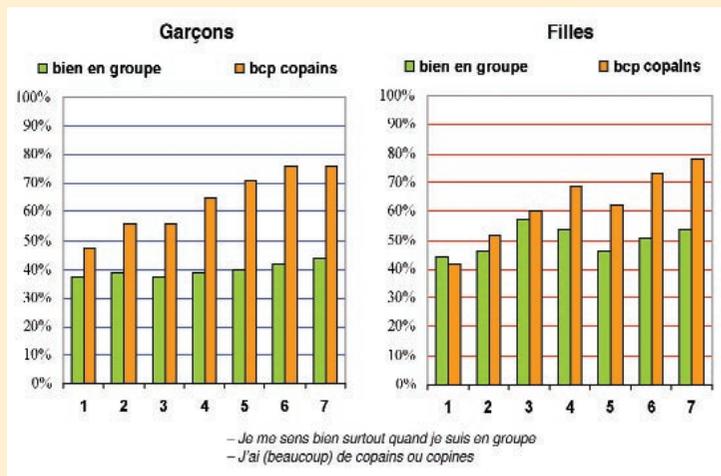


Fig. 3 : Être en groupe ou avoir des copains.

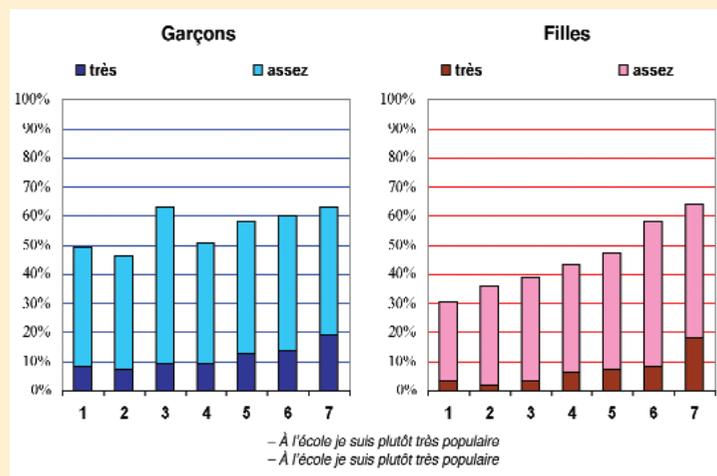


Fig. 4 : Influence de la popularité.

drogue illicite. Ils se répartissaient comme indiqué dans le tableau I.

Les drogues illicites étaient du cannabis pour 90 % des jeunes ; 98 % de ceux qui avaient fait l'expérience d'une drogue illégale avaient déjà fumé du tabac.

Ce recrutement en classes de troisième et de seconde donne une répartition des âges au jour de l'enquête entre 14 et 17 ans, la moyenne de chaque groupe étant comprise entre 15 et 16 ans (tableau II).

Les consommateurs de drogue illicite et les fumeurs de tabac réguliers avaient en moyenne 5 mois de plus que les abstinentes ou fumeurs de tabacs occasionnels (respectivement 15,7 et 15,2 ans). Cela est directement lié à une plus grande fréquence de retards scolaires dans ces groupes.

Il existait une légère sur-représentation de garçons fumeurs réguliers plus âgés.

Être dans sa famille

Séparation des parents. Comme le montre la figure 1, le pourcentage d'élèves dont les parents étaient séparés était assez différent selon les groupes (figure 1).

Les abstinentes ou ceux qui avaient cessé le tabac étaient 2 fois

moins nombreux que les consommateurs réguliers de drogue illicite à avoir vécu une séparation parentale. Les adolescents ayant consommé de la drogue étaient plus nombreux que les autres à avoir vécu une séparation de leurs parents ($p < 0,0001$). Ces différences étaient semblables dans les 2 sexes.

Ressenti du vécu familial. Le ressenti du vécu familial est aussi important à prendre en compte. « Avoir une vie de famille désagréable » était un sentiment minoritaire chez ces jeunes. L'analyse de répartition de ce sentiment (figure 1) montre qu'il était plus fréquent chez les filles ($p < 0,0001$) que chez les garçons, pour tous les types de consommateurs sauf pour les abstinentes.

Chez les filles, ce vécu désagréable était plutôt associé aux consommations en cours, un maximum étant observé chez les consommatrices de drogue occasionnelle ou régulière.

Confiance dans les parents. Les séparations vécues et l'ambiance familiale déteignent naturellement sur la confiance dans les parents. Mais celle-ci se porte-t-elle différemment sur le père ou la mère, et selon le sexe de l'adolescent ? (figure 2).

Les données de la figure 2 montrent une distribution de la confiance différente dans chacun des parents, selon le sexe et le type de consommation.

TABAC, CANNABIS ET INVESTISSEMENTS RELATIONNELS À L'ADOLESCENCE

La confiance à la mère était semblable chez les garçons et les filles. Elle avait tendance à diminuer avec l'intensité et le cumul des consommations, et chutait nettement chez les usagers réguliers de drogues illicites, mais l'écart ne dépassait pas 1/3.

La confiance au père était répartie de façon différente avec des écarts entre les groupes 2 fois plus importants que précédemment. Les garçons faisaient plus confiance à leur père que les filles, mais cette confiance diminuait rapidement avec les consommations et leur cumul. Du côté des filles, seules les abstinences gardaient un peu de confiance à leur père pour leur parler de leurs problèmes, les autres étaient très réservées.

Être avec ses pairs

Avoir des ami(e)s. L'influence parentale diminue avec la perte de confiance et le ressenti négatif de la vie familiale. Les adolescents cherchent alors la compagnie des jeunes de leur âge et l'influence des pairs prend rapidement de l'importance.¹⁵

Chacun connaît son intérêt à avoir des copains ou copines et à être en groupe, mais s'y trouve-t-il pour autant plus à l'aise ? Les données de la figure 3 montrent que :

– la fréquence du sentiment d'« être bien » en groupe était semblable parmi tous les types de consommateurs, et particulièrement chez les garçons ;

– mais le fait d'avoir beaucoup de copains (ou copines) était plutôt proportionnel aux consommations de tabac, cette relation étant à peine majorée par les cumuls avec les consommations de drogues illicites ;

– ainsi « avoir beaucoup de copains ou copines » ne signifiait pas pour autant se sentir bien en groupe, surtout chez les garçons. Il est intéressant de préciser que cette dissociation entre « être bien dans un groupe » et « avoir beaucoup de copains » était maximale chez les consommateurs de drogues illicites occasionnels ou réguliers des 2 sexes.

Se sentir populaire. Dans ces situations, l'étude du sentiment d'« être populaire » peut renseigner sur les représentations.

D'une manière générale, les jeunes qui consommaient des drogues illicites s'estimaient plus populaires que les autres ($p < 0,0001$). Cette association était particulièrement évidente chez les filles : le sentiment de popularité augmentait de façon proportionnelle aux types et aux quantités consommées (figure 4).

La transgression. Le sentiment de popularité et l'impression d'avoir beaucoup de copains seraient-ils des facteurs d'entraînement ? Faciliteraient-ils la transgression de l'interdit et donc la consommation de drogues illicites ?

Le nombre de jeunes prêts à transgresser l'interdit par entraînement était, chez les filles, proportionnel aux fréquences de prises de drogue (figure 5). Chez les garçons, il était seulement associé à l'expérience de la drogue illicite. Cependant, le taux plus élevé de jeunes prêts à transgresser l'interdit par entraînement était chez les fumeurs occasionnels.

Ennui et solitude. L'augmentation de la fréquence du sentiment de popularité ou de l'impression d'avoir beaucoup de copains s'accompagne-t-elle d'une baisse du sentiment d'ennui ou de solitude ?

Il n'en est rien (figure 6). Si le sentiment de solitude était peu fréquent, à peine un jeune sur 10, l'ennui chronique était plus répandu (1 jeune sur 4). Ils se répartissaient de façon très homogène parmi tous les types de consommateurs, filles ou garçons. Ces éléments étaient confortés par l'étude de la présence d'un animal familier. Ce soutien relationnel bien connu était très répandu chez les jeunes. Il oscillait entre 70 et 80 %. Mais il était sans rapport avec les modes de consommation.

Relation à deux privilégiée. Les consommateurs à risque étaient plus nombreux que les autres à prendre leurs distances par rapport à leur famille. Par rapport aux autres, ils ne se sentaient pas plus à l'aise en groupe ou, à l'inverse, seuls. Auraient-ils donc tendance à investir une relation duelle plus privilégiée ? C'est effectivement ce que nous observons (figure 7), mais seulement à propos d'une relation avec quelqu'un de l'autre sexe. Cet investissement n'était cependant proportionnel qu'aux fréquences des consommations de tabac exclusif. Le cumul avec le cannabis n'augmentait pas la fréquence de ces investissements affectifs.

Rapports sexuels. Ces relations intimes plus fréquentes se traduisaient-elles par des rapports sexuels plus fréquents ? Comme le montre la figure 8, la fréquence des jeunes ayant eu des rapports sexuels était proportionnelle aux fréquences et aux cumuls des consommations à risque. La confrontation avec l'investissement d'une relation qui compte montre que si seule la fréquence des consommations de tabac était proportionnelle à l'investissement d'une relation duelle, le cumul des consommations à risques était par contre associé au passage à l'acte sexuel tant chez les garçons que chez les filles.

Le différentiel de passage à l'acte sexuel entre les consommateurs et les abstinents était considérable et maximal chez les filles. Ces observations n'étaient pas modifiées par la prise en compte du biais des différents âges de l'échantillon.

La violence. Cette augmentation de passage à l'acte dans l'intimité relationnelle se rencontrerait-elle dans d'autres situations relationnelles comme celle, par exemple, de la violence

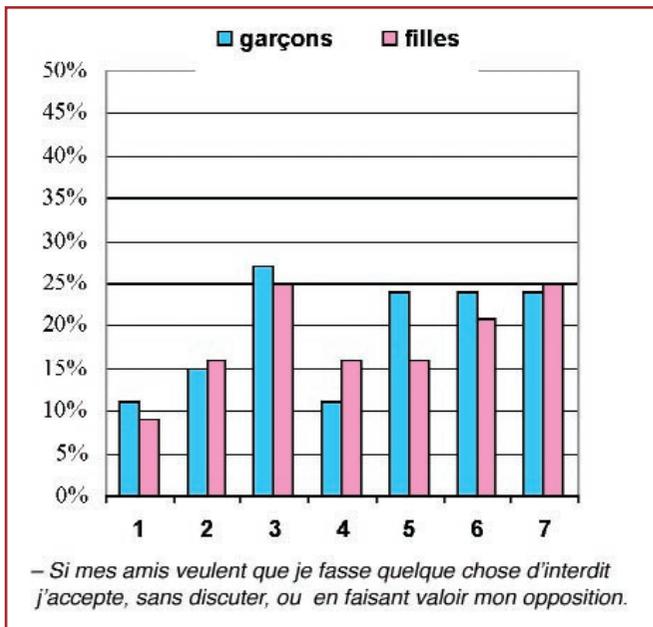


Fig. 5 : Influence du groupe sur la transgression.

TABAC, CANNABIS À L'ADOLESCENCE

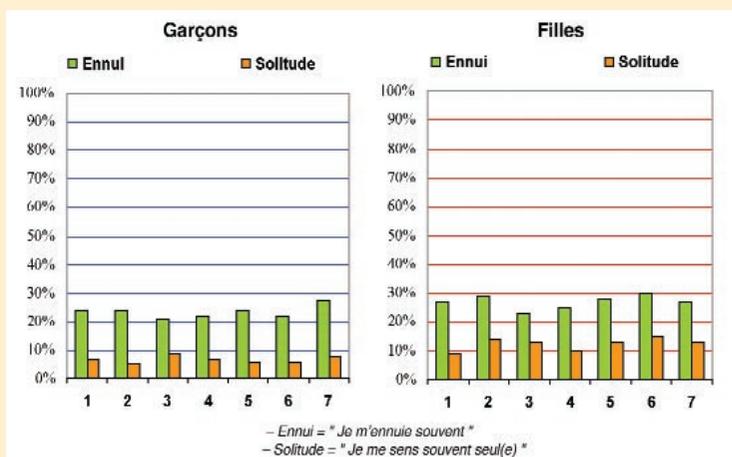


Fig. 6 : Ennui et solitude.

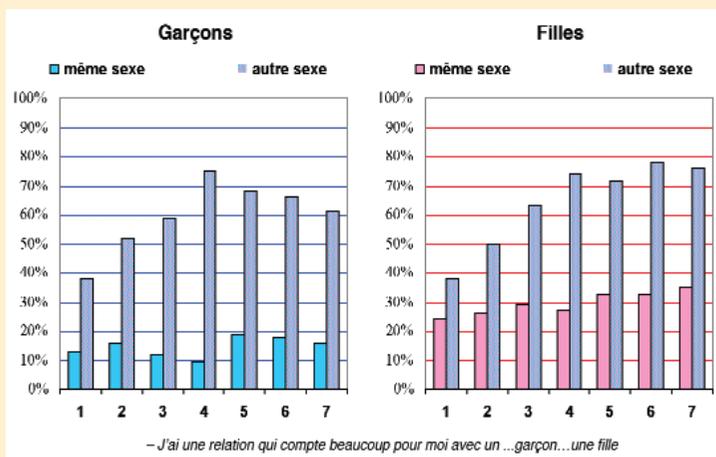


Fig. 7 : Investissement d'une relation privilégiée.

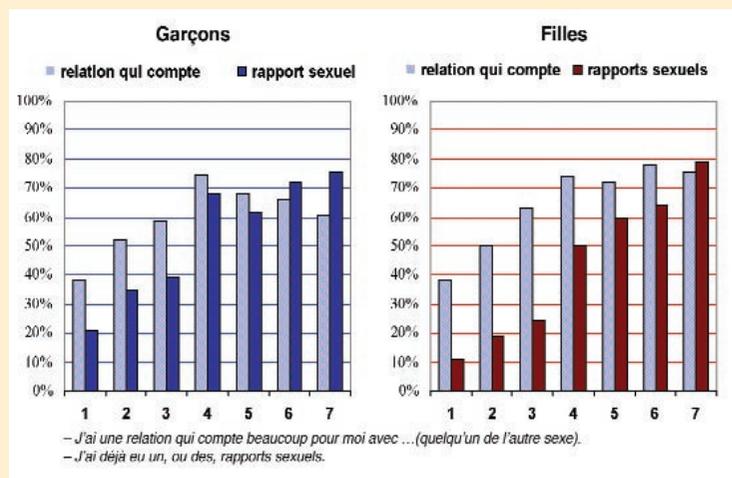


Fig. 8 : Rapports sexuels.

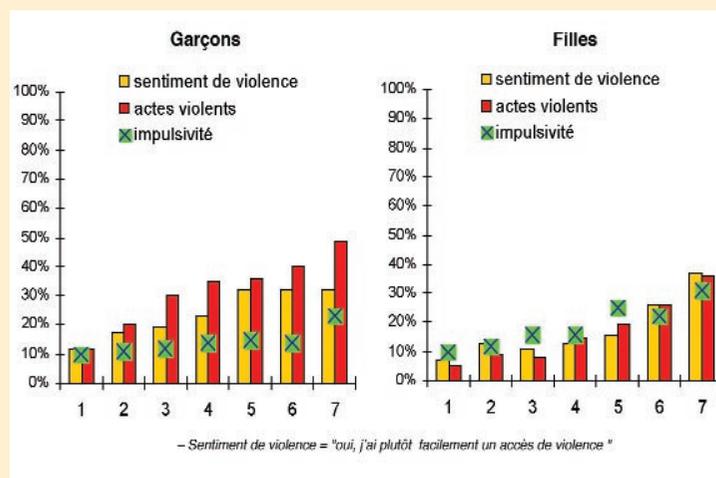


Fig. 9 : Impulsions, accès et actes de violence.

provoquée, et pourrait-elle être associée à une plus grande impulsivité ?

Les impulsifs étaient plus nombreux chez les consommateurs réguliers de drogues, avec une répartition commune aux 2 sexes (figure 9).

Il en va différemment de la violence. Les adolescents avaient une conscience différente de leur violence selon leur sexe. En effet, chez les filles, quelle que soit leur consommation, la conscience de leur violence était très ajustée à leurs actes et à leur impulsivité ressentie. Chez les garçons, seuls les abstinentes avaient cette adéquation, tous les autres sous-estimaient leurs actes violents qui apparaissaient dissociés de leur impulsivité.

La tentative de suicide. Cette violence et cette impulsivité seraient-elles de nature à se retourner contre soi ? La tentative de suicide est-elle liée aux consommations à risques ? (figure 10) Vers 15-16 ans, plus d'une fille sur quatre cumulant les consommations à risques avait déjà fait une tentative de suicide (figure 10). La fréquence des tentatives de suicide augmentait avec la fréquence des consommations de tabac et plus encore avec des consommations multiples. Chez les garçons, la seule liaison significative avec les tentatives de suicide ne concernait que les consommateurs réguliers de cannabis ($p = 0,004$).

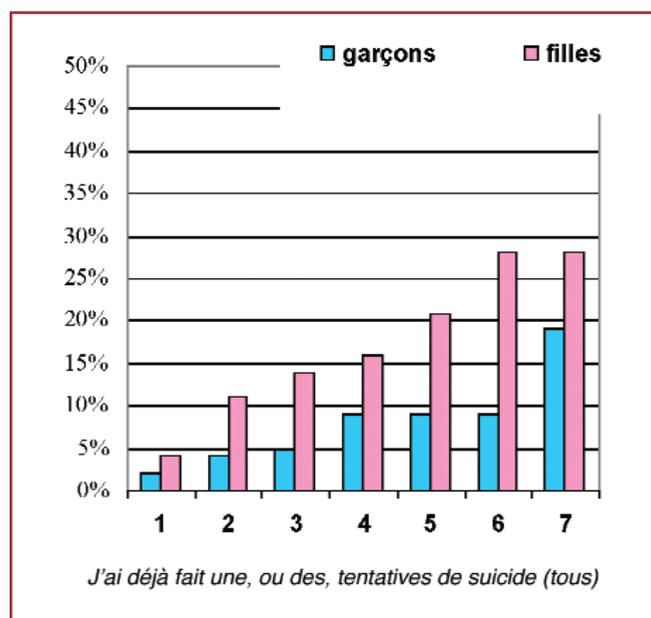


Fig. 10 : Tentatives de suicide.

TABAC, CANNABIS À L'ADOLESCENCE

DISCUSSION

Ces résultats confirment ceux des nombreuses publications qui ont mis en évidence des liens entre les consommations à risque et le climat relationnel dans lequel vivent les adolescents. Tout en rappelant qu'aucun facteur ne serait déterminant à lui seul,²⁶ et que les groupes peuvent être en eux-mêmes hétérogènes,²⁷ notre étude précise certains éléments qui peuvent être compris comme des indicateurs significatifs. Chez les adolescents, le lien entre certains comportements et l'expérience du tabac ou des drogues illicites est bien connu. Certains auteurs²⁸ ont montré le rôle du tabac comme indicateur (et facteur prédictif) des consommations délétères, ainsi que l'importance des pairs chez les garçons et des conduites d'excès chez les filles pour expliquer les consommations régulières de substances psychoactives.

Difficultés familiales et passages à l'acte violents sont proportionnels aux quantités de tabac consommées et à leur cumul avec les drogues illicites...

Dans notre étude, la fréquence de certaines situations est particulièrement proportionnelle aux quantités de tabac consommées et à leur cumul avec les drogues illicites. Il s'agit, dans les 2 sexes, d'un vécu de séparation des parents, d'une moindre confiance au père, et des passages à l'acte violents. En outre, chez les garçons, on observe une corrélation avec l'impression d'avoir de nombreux copains et, chez les filles, un lien avec le sentiment de popularité et l'expérience de rapports sexuels ou de tentatives de suicide.

De nombreuses publications évoquent l'influence de la séparation parentale dans les différents types de consommations. Nos résultats vont dans ce sens. De même, ils confirment de nombreux travaux,^{20,29-31} qui soulignent la place du père comme le déterminant le plus fort des consommations à risques. Comme dans d'autres études,¹⁰ nous avons observé que les impulsifs étaient plus nombreux chez les consommateurs réguliers de drogues, avec une répartition commune aux 2 sexes.

... Sentiments d'ennui, de solitude ou d'intégration au groupe de pairs ne le sont pas.

Il existe, dans les 2 sexes, une absence de corrélation entre la fréquence des consommations, qu'elles soient limitées au tabac ou cumulées avec les drogues, et les sentiments d'ennui, de solitude ou d'intégration au groupe de pairs. Comme dans une autre étude,⁷ nous avons observé la surestimation fréquente de l'influence du groupe des pairs sur les comportements des adolescents. Cette surestimation proviendrait d'une confiance trop importante accordée aux représentations de ces liens que se font les jeunes par rapport à la réalité de leur vécu. Nous l'avons ici vérifié chez les plus gros consommateurs : le sentiment d'avoir beaucoup de copains n'était pas corrélé à celui d'un bien-être dans le groupe.

Prendre en compte la fréquence et l'intensité des consommations

Il se confirme, dans notre étude, la grande importance des facteurs familiaux de structure ou d'ambiance et particulièrement celle de la place du père. Mais ceux-ci sont essentiellement associés aux cumuls des consommations à risque, et non à tel type de produit, comme cela avait déjà été montré.¹⁴

La notion de fréquence ou d'intensité de consommation est

donc importante à rappeler. En effet, les comportements des adolescents usagers occasionnels de drogue (cannabis) se différencient nettement des consommateurs réguliers en s'apparentant plutôt à ceux qui ont cessé l'usage des drogues. Cependant, certaines situations doivent attirer l'attention, car elles sont aussi fréquentes chez les adolescents consommateurs occasionnels et réguliers traduisant une proximité de comportements. Il s'agit, pour les filles, d'un vécu désagréable de la famille, d'une impression de forte popularité et de l'expérience suicidaire. Pour les garçons, ce rapprochement se limite à l'expérience sexuelle précoce.

Par ailleurs, le taux le plus élevé de jeunes prêts à transgresser l'interdit par entraînement se retrouvait chez les fumeurs de tabac occasionnels. Cette observation peut étonner. Ces consommations « occasionnelles » de tabac pourraient être interprétées comme autant de vécus de transgressions à un interdit ressenti plus fortement. Le groupe des fumeurs de tabac réguliers, quant à lui, aurait « dépassé » ce stade et intégré le tabac dans son quotidien.

Enfin, ceux qui vivent une perte de confiance dans leurs parents et une prise de distance relationnelle par rapport à leur famille étaient davantage à l'aise dans une intimité affective avec vie sexuelle active que dans une vie en groupe de pairs.

Le différentiel de passage à l'acte sexuel entre les consommateurs et les abstinents était considérable et maximal chez les filles. Ces résultats avaient déjà été observés.³²

CONCLUSION

Cette analyse montre que, chez les adolescents, les comportements et les investissements relationnels des fumeurs de tabac exclusifs diffèrent nettement de ceux qui consomment aussi du cannabis.

Elle confirme les liens entre des facteurs de structure familiale ou d'ambiance relationnelle et le cumul des consommations délétères (tabac et drogues illicites).

Elle précise en montrant que la plupart des comportements des utilisateurs occasionnels de cannabis sont plus proches de ceux qui ont cessé que de ceux qui en prennent régulièrement. Cependant la fréquence de certaines situations, comme un vécu péjoratif familial, un sentiment de popularité et les antécédents de divers passages à l'acte, est proportionnelle aux quantités et aux cumuls des consommations de produits fumés, et parfois aussi fréquentes chez les utilisateurs de cannabis occasionnels que chez les réguliers.

Il existe en outre, chez ces consommateurs à risque, mais il est déjà bien amorcé chez les fumeurs exclusifs de tabac, un phénomène de compensation entre la distance prise par rapport à leur famille vécue de façon négative, et l'investissement, non dans un groupe de pairs, mais dans une relation individuelle privilégiée de type affectif qui se concrétise dans des rapports sexuels plus précoces.

Cette étude rappelle au médecin de famille l'intérêt d'être attentif aux quantités de tabac ou de cannabis consommées par les jeunes, et aux investissements relationnels privilégiés des adolescents plutôt développés hors des groupes de pairs.

Si, en tant que tel, le cannabis a pu être jugé comme une drogue moins dangereuse que le tabac, force est de constater que les adolescents qui en consomment montrent des comportements et des vécus plus problématiques que ceux des fumeurs exclusifs de tabac. ■

XXXXXXXXXXXXXXXX